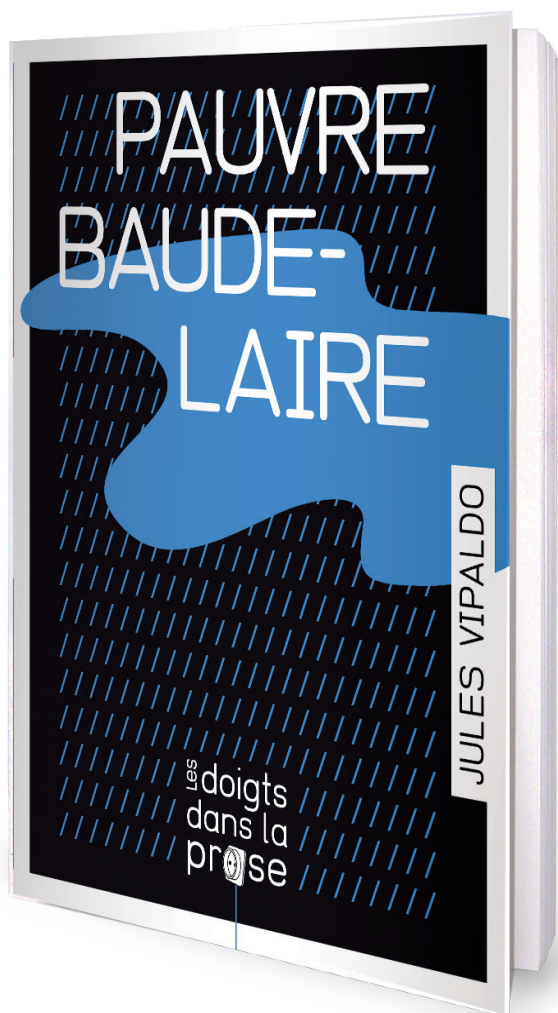


PAUVRE BAUDELAIRE

de Jules Vipaldo



PARUTION MAI 2015

COMMANDES

VENTE AUX LIBRAIRES : diffusion et distribution assurées par www.amalia-diffusion.com

PAUVRE BAUDELAIRE de Jules Vipaldo



144 pages
format : 13X19 cm
ISBN : 978-2-9536083-8-0
Prix de vente : 15 €

Baudelaire est l'auteur d'un *Pauvre Belgique* ! pour le moins pamphlétaire et parfois outrancier. Le point de départ du livre de Jules Vipaldo, *Pauvre Baudelaire*, réside dans ce parallèle d'un retour de Belgique, suite à un voyage effectué quelques années en arrière dans ce pays. L'auteur fut invité, avec d'autres poètes, à lire et présenter son travail à Bruxelles. Contre toute attente, la rencontre tourne court, se terminant, en « queue de passion triste », non sans quelques arêtes qui lui resteront en travers de la gorge.

Dès lors, l'équation posée par l'auteur est simple : Belgique = Baudelaire = la poésie belge = toute la poésie : et donc, son procès.

Le livre est à la fois le récit et l'instruction de ce procès parodique, intenté « pour de rire », d'un rire intérieur à la poésie. Le texte devient alors le lieu d'un excès de langage et d'une exagération tous azimuts. Cette outrance vise à une amplification de la langue, à une vitesse et à une intensification de ses jeux et de ses effets, par une prolifération littéralement poétique.

JULES VIPALDO

Né en 1979, Jules Vipaldo vit et travaille dans le Bas-Berry. On le définit souvent comme « pitre, poète du pire, trousseur de fables, malaxeur de vocables » alors qu'il est sérieux comme un sous-pape.

Poète et écrivain, il travaille, comme d'autres avant lui, comme d'autres avec lui, à l'ébranlement et à l'éclatement de la langue « normée » ou « normale », et des discours, quels qu'ils soient, souhaitant les corrompre tous par la fantaisie et le RIRE, devenu très RARE en littérature. C'est du moins ce qu'il lui semble.

Comme tous les vrais modestes ou les faux timides, il fait des performances, tout seul, dans sa salle de bain ; mais pratique la lecture publique, féroce, et le plus souvent possible (c'est-à-dire, lorsqu'on l'invite) !

DU MÊME AUTEUR (ENTRE AUTRES)

Pour qui sonne le douglas ?, Ciapile de Vassivière, 2014
Eh les enfants ! Vous savez quoi ?, avec Jean-Marc Pontier, Iconophage, 2007
OMNIS POTENS, Contre-Pied, 2006

AMALIA DIFFUSION - 06 49 84 16 80
18 rue de la ville en pierre 44000 Nantes
contact@amalia-diffusion.com

www.lesdoigtsdanslaprose.fr



forme. « Ouvrez les vannes », clame Nat Quinzetonne, à l'instant **précis** où la **pitaction** reprend de plus belle. « Au sec ! Au sec ! » Pierre de L'âgedumuet, qui n'en rate pas une, improvise un numéro de claquettes frénékellytiques, entre trottoir et chaussée, en chantant à tue-tête l'incontournable *l'm singing in the Rimbaud*. Il va s'taire⁶, c'ui-là. Un grand moment, hélas gâché par la pluie qui, si formidablement louée, redouble d'intensité. Ça repleut-pleut, et pas qu'un peu-peu. Ça tombe comme qui rigole. Ça pleut comme vacheries qui pissent. Ça pète depuis les cintres comme ça trompette en coulisse. « Madame est trop bonne ! » Haro sur le bide, et, à donf la poniaisie. Tiens, prends ça dans ta bégueule ! « Madame est servile ! »

Ça pleut et pas qu'un peu. Les vannes sont d'sortie. Y a gabegie de paroles et orage de l'expression. Ça pleut et pas qu'un peu. En trombe, ça dégringole, telles des bombes /à eau/ glacées. Ça mord dans les idées, ça crochète les guiboles, ça tord les idéoles, ça t'renfloue les alvéoles, ça toc toc et tambourine, ça t'encolle et ça t'secoue. Ça brise les vitrines : la poésie sous vers, le formol de la forme, la poésie sous vide !... Ça pleut et pas qu'un peu. Ça tire à loupés rouges, à salves qui peut, à phrases débraillées et dépoitraillées, à

volées satyr'hic. « Dans les plumes ! dans les plumes ! » Ça bugne et ça baigne, dans l'mélo et l'homélie, l'rococo et ses frères /Si, Freddy !/. Ça pleut et pas qu'un peu. Ça dégomme les Figures *in* et les statues de Sir. Tous les machiens à la mode, les rois de l'embrouille et d'la tambouille, les machiennes peace et même les caniches zobscurs de l'arthrose !

Ça pleut et pas qu'un peu. Ça dégaze et déglace. Ça bourre le remous, le remords des mous et le gambit de la reine. « Waterzob, burnes pleines », lâche le roi du décalaminage à sec. Ça distribue baignes et baffes, ça s'en prend au poète à claques comme au poète à cloaques ! Aux poètes en frac comme aux poètes de FRAC ! Ça pleut. Ça pleut et pas qu'un peu. Ça déboulonne et déballonne, ça souffle dans les wallonnes, ça renverse *loveurs* mûrs et *valeurs* sûres. Laveurs de ragots comme voleurs de moules /sur le r'tour/ ! Ça pleut. Oui, ça pleut ! Ça pleut comme « hacheries suisses » et comme « saloperies lisses ». Et voilà que ça tombe, comme des moches ou des bombes, comme des cultes de basse-Faust. Descendez, on vous d'mande ! C'est l'Panthéon sur les chaussettes. C'est leurs zizillusions aux oubliettes. C'est dans le curriculum la belle layette. C'est toute la clique atterrée, qui, d'un seul coup, atterrit.